

## Brève présentation des livres exposés et de leur intérêt pour l'histoire du livre, de l'art, l'histoire et la littérature du XVIe s.

Janick Auberger (Histoire, UQAM)

« Pomponius Mela en 1482 : une *Description de la Terre*, dix ans avant la découverte de l'Amérique »

Cet incunable vénitien de la collection de l'UQAM (YG132) contient plusieurs ouvrages différents : la *Cosmographi Geographia* en 3 livres de Pomponius Mela (en latin, Ier siècle), suivie de l'*Orbis Situ* de Denys le Périégète (IIe siècle), traduit du grec en hexamètres latins par Priscien le Grammairien (Constantinople, Ve /VIe siècle).

Cet exemplaire, daté du 15 août 1482, fut publié à Venise par Erhardt Ratdolt. Il est non paginé, présente de beaux caractères gothiques de forme avec des lettrines à motif végétal. Une carte du monde connu ajoute à son attrait.

Notre étude examine cet exemplaire vénitien et fait également le point sur les connaissances historico-géographiques du dernier quart du XVe siècle, puisqu'il s'agit d'une compilation à trois niveaux, avec un ouvrage romain du Ier siècle, suivi d'un ouvrage grec du IIe traduit en latin au Ve, le tout étant publié en 1482, juste avant la découverte du Nouveau Monde.

Brenda Dunn-Lardeau (Etudes littéraires, UQAM)

« De l'évènement historiographique à l'évènement littéraire : la traduction en français du *De rebus gestis Francorum* de Paolo Emili de 1556 »

L'Université du Québec à Montréal possède l'un des onze exemplaires survivants connus de la traduction en français du *De rebus gestis Francorum* de Paolo Emili (cote : YDC75). Cette traduction intitulée *Les cinq premiers livres de l'Histoire française* par Jean Regnard fut publiée par Michel Fezandat à Paris en 1556.

Rappelons que l'historien italien Paolo Emili (ou Paulus Æmilius en latin et Paul Emile en français) fut invité en France en 1499 par le roi Louis XII pour faire une histoire de la monarchie française depuis ses débuts jusqu'à son règne. Ses méthodes d'historiographe humaniste lui valurent le surnom du Tite-Live français.

Cette traduction mérite notre attention pour ses nombreuses pièces liminaires, entre autres de Dorat et de Jodelle, qui la distinguent de l'original latin et l'inscrivent dans l'esprit de la *Défense et illustration* de 1549 de Du Bellay et la mouvance de l'humanisme de la Pléiade.

Claire LeBrun-Gouanvic (Etudes françaises, Concordia)

« L'édition vénitienne du *Directorium Inquisitorum* de Nicolau Eymerich (1595) »

Le *Directorium Inquisitorum*, l'ouvrage le plus célèbre de Nicolau Eymerich (vers 1320-1399), o.p., nommé Grand Inquisiteur d'Aragon par Innocent VI, fut imprimé à Barcelone en 1503, chez Johann Luschner, à l'usage des inquisiteurs. Après le Concile de Trente, le chanoine

Francisco Peña prépare une version commentée à partir de l'édition de 1503 et de 3 manuscrits (Rome, 1578). De nouvelles éditions suivent : Rome, 1585 et 1587 ; Venise, 1595 et 1607. L'édition de 1595 comporte trois impressions légèrement différentes (E. Van der Vekene, *Bibliographie der Inquisition*); pour l'impression «Sumptibus Simeon Vasalini», l'auteur note : «Kein Exemplar ermittelt». Or l'UQAM possède un exemplaire correspondant à cette description (cote BX1710E9 1595). Un ex-libris indique Madrid dans un couvent de carmélites en 1621.

Notre communication porte sur cette variante relativement rare de l'édition vénitienne de 1595 et ce témoin de la circulation des textes relatifs à l'Inquisition entre l'Ancien Monde et la Nouvelle-France.

Jean-François Cottier (Etudes médiévales, Université de Montréal)

«Les poèmes de Battista Spagnoli (Baptista Mantuanus) et le premier volume  
de ses *Opera omnia*»

Le volume des *Opera omnia* de Battista Spagnoli (1448-1516) conservé à l'UQAM est le premier des quatre tomes de l'édition anversoise (Ioannes Bellerus, 1576 [YPA233 t1]) et il représente une édition plus complète des œuvres du Mantouan que celles de 1502 (Bologne) et 1507 (Paris) conservés respectivement à Toronto et Ottawa. Ce volume, consacré essentiellement à la poésie, nous donne à lire 21 textes dont les célèbres *églogues*, l'*Apologeticon*, des *carmina*, des *consolationes*, et un *De bello veneto* en vers héroïques. Le volume est in-12° avec une belle reliure de cuir à fermoirs.

L'étude que j'ai réalisée fait le point sur les différentes éditions humanistes de Mantuanus, grand théologien et poète dont Erasme a pu dire qu'il était le Virgile chrétien, et analyse en détails les compositions poétiques éditées dans le premier volume de l'édition anversoise, un traitement particulier étant accordé au *De bello veneto*.

Lucia Manea (postdoctorante Etudes littéraires, UQAM)

« Le *Variarum lectionum* (Florence, 1582) de Pietro Vettori et le rayonnement  
de l'humanisme philologique florentin »

La Collection des livres rares de l'UQAM possède un exemplaire du *Variarum lectionum* XXXVIII de l'humaniste florentin Pietro Vettori (P. Victorius).

Cet in-folio de commentaires, d'explications, de *loci elegantes* et de corrections, entre autres, d'Aristote, de Cicéron et de César, est adressé aux cardinaux Alexandre Farnèse et Ferdinand de Médicis. Outre deux index en latin et en grec, le livre réunit des commentaires de l'Antiquité latine sur l'Antiquité grecque, par exemple ceux de Cicéron sur Homère, mais aussi d'autres sur Virgile et Cicéron d'humanistes contemporains, tels Le Politien et Budé.

Ma communication fait valoir que Vettori ne compte pas seulement pour l'humanisme érudit italien, mais français aussi, comme l'illustre l'exemplaire de ses *Commentaires* sur Aristote (Bâle, 1559) que La Boétie légua à Montaigne et que Villey a inscrit dans le Catalogue de la Bibliothèque de Montaigne.

Johanne Biron (Responsable de la Collection des livres des Jésuites, collègue Jean-de-Brébeuf)

« La *Lauretana Historia* (1597) du Père Orazio Torsellino ou le récit de la translation de la Santa Casa à Loreto par un jésuite italien à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle »

Dans la *Lauretana Historia* (Rome, 1597), Orazio Torsellino a écrit l'histoire du sanctuaire de Loreto qui renferme en ses murs la Santa Casa, c'est-à-dire la maison qui aurait été celle de la Vierge Marie à Nazareth et qui aurait été miraculeusement transportée par des anges jusqu'à Loreto vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Plus détaillée que les relations publiées jusque-là sur le sujet, la relation de Torsellino jouira d'une large diffusion dans l'Europe catholique (faisant l'objet de rééditions et traductions nombreuses). À partir de l'étude de l'exemplaire conservé à l'UQÀM, nous insistons sur les liens qui ont existé, au XVI<sup>e</sup> siècle, entre la Compagnie de Jésus et le sanctuaire de Loreto, puis, nous montrons que ces liens ont eu, au XVII<sup>e</sup> siècle, des ramifications jusqu'en Nouvelle-France, puisque des missionnaires jésuites ont accordé une grande importance **certaine**, dans leurs relations, au récit qu'Orazio Torsellino a publié à la fin du siècle précédent.

Françoise Tesson (Collègue Stanislas)

« Natale Conti et les *Mythologiae, sive explicationum fabularum, libri decem* (1583) : entre héritage médiéval et Renaissance »

Les *Mythologiae, sive explicationum fabularum, libri decem* sont l'ouvrage le plus connu du Milanais Natale Conti, appelé aussi Natalis Comes ou de Comitibus, Noël Le Comte (1520-1582). Il s'agit d'un des trois traités de mythographie qui parurent en Italie au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Le succès obtenu par l'ouvrage est attesté par le nombre des éditions en latin, au moins 25. Jean Seznec (*La Survivance des dieux antiques*) date à tort l'*editio princeps* de 1551. Elle parut en fait à Venise en 1567.

Après les deux éditions de 1581 (Venise et Francfort), l'ouvrage sera publié à Paris en 1583 par le libraire Arnold Sittard, originaire de Cologne. Le volume conservé à l'UQÀM (YBL46) est un exemplaire de cette édition. La page de titre comporte plusieurs ex-libris. Il s'agit d'un in-octavo de 1220 pages. Le texte des *Mythologiae* est suivi d'un petit livre sur les Muses (*Mythologia Musarum*) de Geoffroy Linocier, édité pour la première fois, et d'un Traité de chasse (*Libri quatuor De Venatione*) de Natale Conti, imprimé pour la première fois en 1551. Le tout s'accompagne de plusieurs index. Le succès de l'oeuvre en France est confirmé par les éditions successives de la traduction française de Jean de Montlyard, publiée une première fois à Lyon en 1600, puis rééditée en 1604, 1607 et 1612. Cette traduction sera revue et augmentée par Jean Baudouin en 1627.

Les *Mythologiae* comprennent dix livres portant sur divers aspects de la représentation et de l'interprétation des anciens dieux. Le dernier, intitulé : « Pourquoi tout ce que la philosophie doit enseigner est déjà contenu dans les fables » offre une récapitulation des dieux et de leurs interprétations.

Notre étude se propose de faire le point sur l'histoire complexe de ce texte et de montrer comment, en dépit de certains aspects qui font de lui un homme de la Renaissance, Natale Conti est encore largement tributaire de la mythographie médiévale.

Brenda Dunn-Lardeau (Etudes littéraires, UQAM)

« La *Secunda pars Summe* d'Antonin le Florentin, publiée à Bâle, 1511 »

Ce précieux post-incunable de 1511 dormait tranquillement dans l'Annexe de la Bibliothèque Centrale avant d'être redécouvert par le responsable des livres rares M. Benoît Kelly et expertisé par moi-même pour l'identification du lieu, de la date et des imprimeurs.

Ce livre fut publié à Bâle par Johan de Amerbach, Johan Petri et Johan Froben qui comptent parmi les éditeurs humanistes les plus en vue de leur temps et tout particulièrement Jean Froben qui continua seul et fut l'imprimeur d'humanistes, tels Erasme qui loua son travail dans son adage *Festina lente*. Ce livre comporte une marque d'imprimeur qui ne fut utilisée que par ces trois associés et qui est considérée comme l'une des plus grandes à avoir jamais été faite comme elle occupe la page entière.

Depuis cette redécouverte, il est intéressant de noter que le Musée de l'Amérique française à Québec ainsi que les Livres Rares de l'Université de Montréal possèdent aussi des exemplaires des œuvres d'Antonin le Florentin (1389-1459), dominicain considéré comme réformiste qui, outre son titre d'archevêque de Florence, fut aussi reconnu comme saint.